

DARIA VASILEVA

Scriabin: Elements



Crescendo
Young
Swiss Artists

AD
RY
TE



Alexander Scriabin (1872-1915)

Piano Sonata no. 2 in G-sharp minor op. 19 'Sonata-Fantasy'		11. Valse in F minor op. 1	3'35
1. I. Andante	8'09	12. Valse in A-flat major op. 38	6'33
2. II. Presto	3'59	13. Prelude in A-Flat major op. 11/17	0'41
		14. Prelude in G minor op. 11/22	1'10
3. Prelude in E minor op. 11/4	1'37	Piano Sonata no. 4 in F-sharp major op. 30	
4. Prelude in G-sharp minor op. 11/12	1'24	15. I. Andante	3'14
5. Prelude in F major op. 11/23	0'36	16. II. Prestissimo volando	4'51
Piano Sonata no. 1 in F minor op. 6		17. Prelude in B minor op. 11/6	0'50
6. I. Allegro con fuoco	9'47	18. Prelude in E-flat minor op. 11/14	1'04
7. II. Adagio	4'53	19. Piano Sonata no. 5 in F-sharp major op. 53	13'24
8. III. Presto	3'27		
9. IV. Funèbre	4'59		
10. Prelude in D major op. 11/5	1'35		

Daria Vasileva piano



It was when I moved to Switzerland that Alexander Scriabin's music truly entered my life. Until then, strangely enough, it had never struck me with such intensity. Yet in this new landscape, it revealed itself with almost unexpected clarity. It felt essential, deeply inward. Gradually, it became a space where I could breathe, steady myself, or let myself burn.

Scriabin's music is often described as being in a state of constant tension, charged with incandescent drama. While that is not untrue, it hardly captures the full richness of his work. What moves me most is his ability to open up spaces for reverie, to bring to light shifting inner states, sometimes contradictory, always alive. His music does not simply depict emotion, it makes you experience it. To me, it speaks in an elemental, almost instinctive language.

Some of Scriabin's pages feel like a world in perpetual transformation. This is especially true of the Preludes nos. 4, 12, and 23 from op. 11. Nothing ever quite settles. Colours shift, tensions emerge and dissolve, like flickering reflections on the surface of water. That same sensation takes on a more tangible form in the Second Sonata, inspired by the sea. The first movement seems suspended, held in a state of wistful reverie. The

second, by contrast, bursts forth with irrepressible energy, sweeping everything away in crashing waves.

In contrast, Prelude no. 5 from op. 11 makes us feel more grounded, closer to the Earth. Other works even convey an impression of an even more pronounced weight. There is a steady, almost physical pulse, suggesting a deep grounding. The Valse in F minor, an early work, already reveals a striking sense of maturity. Chopin's shadow lingers, yet Scriabin's singular voice is unmistakably present. The First Sonata once again brings a feeling of gravity and rootedness, dense and at times dark, infused with raw emotion. Its funeral finale advances with palpable heaviness, as though the music itself were bearing the weight of the world.

And then the music grows lighter, more fluid. It seems to breathe differently. Some pages are animated by a nearly imperceptible motion, fragile and continuous. The Preludes nos. 17 and 22 from op. 11 evoke the gentle touch of a breeze. The Valse in A-flat major shares that same quiet elegance. But the Fourth Sonata opens onto a nocturnal landscape, reaching toward a distant and storm laden ideal. Gradually it leaves behind its restraint.

The music brightens and rises until it reaches a state of exaltation where a raging tempest turns each note into a gust of turbulent air.

And then there is fire, immediate, urgent, searing. You feel its heat in the shorter, more concentrated pieces, but it reaches its climax in the Fifth Sonata. Here the music moves forward without hesitation, driven by exultant force. It burns, illuminates, consumes. Yet this fire is not merely destructive. It spreads, it enlightens, and in its wake it leaves a new radiance.

With this album, I wanted to follow these elemental forces that run through Scriabin's music and, in many ways, through my own journey as well. More than a composer, Scriabin has become an inner presence for me, an intimate language through which I continue to explore the world, with all its tensions, mysteries, and shafts of light.

Daria Vasileva



C'est au moment de mon installation en Suisse que la musique d'Alexandre Scriabine est entrée véritablement dans ma vie. Jusqu'alors, elle ne m'avait étrangement jamais atteinte avec une telle intensité. Mais ce nouveau paysage l'a révélée à moi avec une évidence presque inattendue. Elle m'est apparue comme essentielle, profondément intérieure. Peu à peu, elle est devenue un espace dans lequel je pouvais respirer, m'ancrer ou m'embraser.

La musique de Scriabine est souvent associée à une tension permanente, à une forme de drame incandescent. Bien que concevable, cette description ne suffit pas à rendre compte de la richesse de ses œuvres. Sa capacité à ouvrir des espaces de rêverie, à révéler des états intérieurs mouvants, parfois contradictoires, voilà ce qui me touche vraiment chez Scriabine. Sa musique ne décrit pas seulement des émotions, elle les fait ressentir. Pour moi, elle relève d'un langage élémentaire, presque instinctif.

Certaines pages de Scriabine donnent le sentiment d'un monde en constante mutation. Tel est le cas dans les préludes 4, 12 et 23 de l'opus 11. Rien ne s'y stabilise vraiment. Les couleurs se modifient, les tensions apparaissent puis se dissolvent, comme des

reflets changeants à la surface de l'eau. Cette impression trouve son expression concrète dans la Deuxième Sonate, inspirée par la mer. Son premier mouvement semble suspendu, comme retenu dans un état de rêverie mélancolique. Le second, en contraste, surgit avec une énergie irrépressible, emportant tout sur son passage dans un mouvement de vagues fracassantes.

À l'inverse, le prélude 5 de l'opus 11 nous fait sentir plus proche de la Terre. D'autres œuvres donnent même une impression d'un poids encore plus assumé. On y perçoit une pulsation régulière, presque physique, évoquant un ancrage terrestre. La Valse en *fa* mineur, œuvre de jeunesse, laisse ainsi paraître une sensation de maturité. L'ombre de Chopin se ressent, mais la touche si singulière de Scriabine est déjà là. La Première Sonate nous offre une nouvelle fois cette sensation de gravité, d'enracinement dans le sol, avec une musique dense, parfois sombre, traversée d'émotions brutes. Le final funèbre s'avance avec une lourdeur tangible, comme si la musique elle-même portait le poids du monde.

Puis, la musique se fait plus légère, plus mobile. Elle semble respirer autrement. Certaines pages s'animent d'un mouvement presque

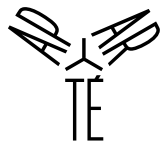
imperceptible, fragile et incessant. C'est ainsi que les préludes 17 et 22 nous rappellent l'agréable sensation d'une brise légère. La Valse en *la* bémol majeur s'inscrit également dans cette douce élégance. Mais la Quatrième Sonate, elle, ouvre un espace nocturne, tendu vers un idéal lointain et tempétueux. Elle s'éloigne alors peu à peu de cette atmosphère retenue. La musique finit par s'illuminer et s'élève, jusqu'à atteindre un état d'exaltation où un ouragan déchaîné transforme chaque note en souffle tumultueux.

Et puis, il y a le feu. Une énergie immédiate, urgente et brûlante. On ressent cette chaleur vive dans des pages brèves et concentrées, mais elle trouve son paroxysme dans la Cinquième Sonate. Ici, la musique avance sans détour, portée par une force exaltante. Elle brûle, éclaire, consume. Ce feu n'est pas seulement destructeur. Il se propage, éclaire et laisse derrière lui un éclat nouveau.

À travers cet album, j'ai voulu suivre ces forces élémentaires qui traversent la musique de Scriabine et qui, d'une certaine manière, traversent aussi mon propre parcours. Plus qu'un compositeur, Scriabine est devenu pour moi une présence intérieure, un langage intime

à travers lequel je continue d'explorer le monde, ses tensions, ses mystères et ses zones de lumière.

Daria Vasileva



Crescendo
Young
Swiss Artists

Enregistré en août 2025 à la Salle de musique, La Chaux-de-Fonds, Suisse

Direction artistique : Nicolas Bartholomé

Prise de son : Louis Delegrange

Montage, mixage et mastering : Paul Turquet

Enregistré en 24 bits/96kHz

Daria Vasileva joue un piano Steinway modèle D1966

Accordeur : Arno Ramseier

Photos et couverture : Katerina Stankevich

Un grand merci à l'équipe Crescendo Young Swiss Artists, Jorge Viladoms et Madame Catherine Biner

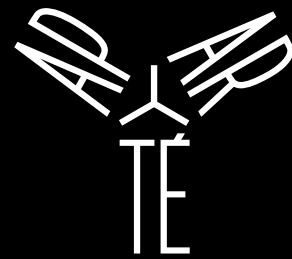
[LC] 83780

AP424 Little Tribeca © 2026 Aparté, a label of Little Tribeca © 2026 Aparté, a label of Little Tribeca

1 rue Paul Bert, 93500 Pantin

apartemusic.com **dariapianist.com**





apartemusic.com